

une chose, remplir son assiette et la vider: je l'ai amené pour dîner, il s'en acquitte; il ne parle au commandant que pour tendre son verre, il se retourne ensuite vers la tante Bourot, la salue et avale.

Celle-ci est persuadée que Saint-Phart est le prétendu; jo l'entends qui dit à la cousine de province:

—Jo croyais plus jeune, on m'avait dit qu'il était beau garçon, je le trouve laid. Enfin, s'il plaît à Cécile, c'est tout ce qu'il faut.

—Vous vous trompez, reprend la dame aux lèvres minces, le futur est celui qui est près de Cécile; ne trouvez-vous pas que c'est inconvenant de les avoir placés l'un à côté de l'autre? La mère oublie trop qu'un mariage projeté n'est pas toujours accompli.

—Oui! oui! vous avez raison, répond la sourde qui veut faire croire qu'elle a entendu moi je préfère le riz-de-veau parce que jo n'ai plus de dents.

La cousine se tourne du côté de son voisin de droite, le frère de M. Mirault.

—N'êtes-vous pas de mon avis, monsieur?

—Non, madame; si ces deux jeunes gens sont à côté l'un de l'autre, c'est parce que la cousine Anastasie, qui devait les séparer, n'est pas venue, et pour ma part jo n'y vois aucun mal, lors même que le mariage ne se ferait pas.

La femme du notaire de province me lance un regard méchant; décidément, jo ne lui plais pas, elle me produit le même effet.

Pout-être avait-elle rêvé faire épouser ma Cécile par son benêt de fils.

Enfin nous approchons du dessert: j'en suis bien aise; encore un quart d'heure, et Saint-Phart s'échappera, comme il dit.

Ce qu'il a absorbé est effrayant, aussi est-il devenu très communicatif; chacun cause avec son voisin ou sa voisine, ma Cécile est auprès de moi, mon bras frôle le sien: comme jo serais heureux si je n'étais pas si préoccupé, m'at-on assez gâté ma soirée! Mon attention est attirée par la voix du commandant répondant à Saint-Phart.

—Mais, sacroblon! monsieur! jo vous dis que jo n'en ai pas, j'ai ou les pieds labourés par un boulot!

—Et moi, je vous soutiens que vous en avez, reprend avec véhémence le petit homme, j'en ai découvert chez des gens qui ne voulaient pas y croire, et des perforants encore; on parlait de couper le pied, monsieur, jo suis venu ma trousse en main, j'ai opéré, j'ai extirpé le délinquant, je l'ai fait voir aux populations étonnées, qui m'ont illico proclamé le grand, l'habile, l'incomparable Saint-Phart! Si je l'avais voulu, jo serais décoré de plusieurs ordres, ayant tenu entre mes mains une quantité de pieds, appartenant à des têtes couronnées; mais je veux mon indépendance! gardez, gardez vos honneurs et vos rubans, et sachez que tous les pieds sont égaux devant moi! Ah! mais! voilà comme je suis, je n'ai qu'une manière de voir et je vous dis que vous en

avez, la dame sourde en a, toute l'honorable société qui m'environne en possède; aussi permettez, gens aimables qui m'avez si bien traité, que jo porte un toast!

Saint-Phart se lève, réclame le silence, s'essuie les yeux, et d'une voix ému:

—Famille respectable qui fut pour moi si hospitalière, je n'oublierai jamais les deux heures que jo vions de passer dans votre sein; mon dévouement vous est acquis; de jours, de nuit vous pouvez appeler Saint-Phart, il sera toujours prêt à vous soulager. Voici mes cartes, vous y trouverez mon adresse, et maintenant jo bois à la destruction de vos cors! Il vide son verre d'un trait. Adieu, chers et nouveaux amis, jo vous

(La suite au p

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 30 AVRIL 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERÈSE

En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

PARLEMENT PROVINCIAL.

(Dépêches spéciales.)

Québec 29 avril 1881.

Le lieutenant gouverneur a ouvert le parlement cet après-midi avec son agrès ordinaire.

Il s'est rendu habillé sur son tronto six dans la salle des vieillards malfaisants et l'huissier de la verge noire ayant invité les membres de l'assemblée législative à comparaitre devant lui il ne lui a pas pu de prononcer le discours suivant du trône:

Vieilles têtes sèches et espèce de coquesirops.

Il y a une bonne escousse que jo ne vous ai pas rencontrés et ça me fait beaucoup de plaisir de vous voir assemblés ici aujourd'hui. La dernière session n'a pas été traitre mais celle-ci promet d'être plus éroustillante.

Mon gouvernement se propose de législater de manière à assurer pour l'avenir la prospérité de ce beau pays.

Une mesure vous sera présentée pour régler la manière dont se feront les élections des députés afin d'empêcher les électeurs de confier leurs mandats à des hommes imbus de principes révolutionnaires et hostiles au bel ordre qui règne aujourd'hui dans les affaires de la province.

Mon administration a décidé

dans sa sagesse de se défaire du chemin de fer du Nord dont l'exploitation est ruineuse pour le pays et de le louer à un syndicat composé exclusivement d'honnêtes gens comme ceux qui forment l'entourage de mon premier ministre.

Vous donnerez une attention toute spéciale à un projet de loi qui vous sera présenté à l'effet de faire payer aux municipalités les sommes qu'elles ont empruntées en 1855 et en 1857. Mon gouvernement a eu un soin tout particulier d'insérer dans le bill des dispositions avantageuses pour la ville de Québec qui n'a jamais manifesté le désir de payer ce qu'elle doit au gouvernement. En revanche Montréal paiera jusqu'au dernier sou.

Il sera aussi soumis à votre considération des projets de loi au sujet du chemin de fer de Québec au lac St. Jean et de celui des Basses Laurentides, car il faut de toute nécessité qu'une de ces routes aboutisse d'une manière ou d'une autre.

Pendant cette session vous aurez à délibérer sur la taxe directe qu'il faudra imposer sur le peuple de la manière la moins verticale possible.

Espèces de coquesirops.

Les estimés de l'année vous seront soumis et vous serez appelés à voter les subsides nécessaires pour mon gouvernement et ses amis. J'espère que vous ne vous montrerez pas trop mal à main et que vous enverrez fort sans vous soucier de la manière dont vous vous y prendrez pour avoir les fonds.

Vieilles têtes sèches et coquesirops.

Jo vais vous laisser à vos importants travaux avec l'espoir que le ciel vous éclairera dans votre législation et que vous ferez tout pour rendre le peuple meilleur.

Le parlement s'est ajourné à lundi.

LE SYSTEME DES PASSES.

Sur le chemin de fer du Nord beaucoup trop de passes sont données à des gens qui n'y ont aucun titre. Il est temps que M. Sénécal mette fin à cet abus.

Le *Vrai Canard* a consulté un theologien de cette ville parfaitement indépendant en politique.

Il nous a dit que le système des passes est formellement défendu par les Ecritures. Voici les textes qu'il cite à l'appui de son opinion:

Rois I. 20. 35. Tu paieras. Rois II. 4. 7. 8. Samuel II. 1. 5. 7. Allez et payez.

Ecclésiaste 5. 4. Ne négligez pas de payer.

Exode 21, 18. Il paiera.

Exode 21 36. Il paiera assurément.

Nombres 20. 18. Tu ne passeras pas.

Ajoutons à ces citations le 3ème verset du premier chapitre de Jonas où l'on voit qu'il n'était pas plus difficile d'avoir des passes qu'aujourd'hui. "Il paya le prix de son passage et s'en alla.

A part ces préceptes pour les

voyageurs nous trouvons dans la bible des instructions très-sévères pour les gerants de chemins de fer:

Juges 8. 23. Ne permettez point à un homme de passer.

Nabum. 1 15. Les méchants ne passeront plus.

Isaie 34. 10 Nul homme ne passera.

Mathieu 24. 34. Marc 13. 20. Cette generation ne passera pas.

Et terminons par ses paroles du prophète Jeremie. "Quoi qu'ils hurlent, ils ne passeront point.

CORRESPONDANCES.

Mon cher *Vrai Canard*,

L'hôtel Richelieu marche de progrès on progresse. Les améliorations et les agrandissements s'y succèdent avec une rapidité vertigineuse.

L'accaparement du pâté de maisons compris entre la place Jacques-Cartier et la rue St. Vincent, qu'on traitait naguère d'utopie, pourrait bien un jour se réaliser.

Isidore est un homme pratique qui connaît le fort et le faible de l'humanité. Il étudie son public et se l'accapare.

L'aménagement est riche et commode, le personnel poli et nombreux, la nourriture et les boissons de premier choix.

En un mot, Isidore a mis la main sur la clef du succès, mais il semble avoir péché par un côté. Qu'il nous permette de lui donner un conseil.

Aux repas le service des tables se fait avec une lenteur désespérante, pour ceux qui ont autre chose à faire que d'admirer les jeunes beautés qui déservent les clients.

Pour la clientèle d'un hôtel commercial il est préférable d'avoir des filles qui savent servir que de belles filles.

Isidore semble trop tenir aux belles filles sans s'occuper de leurs autres qualités. Et les belles filles de leur côté, s'imaginent avec raison que leur beauté n'a pas été engagée exclusivement pour servir ou enlever le potage, s'occupent à faire de l'œil aux *swells*, au grand détriment des autres que les crampes atteignent.

Ecoute mon Isidore, quand je vas dîner chez toi c'est pour manger et une belle fille n'emplit pas le ventre d'un homme; au contraire.

Que la fille qui me sert soit belle, je n'y ai pas l'objection, mais qu'elle me serve, morbleu, si non tu perdras mon tronte sous au moins une fois par semaine.

Tout à toi.

Un affamé.

Note de la rédaction. — Notre correspondant est un Gargantua aux entrailles immenses, mais qui n'a ni yeux ni oreilles. Il a probablement fait quelques avances auxquelles on n'a pas répondu, et il méritait bien pour sa punition de ne pas avoir de dessert. Le *Vrai Canard* qui est un beau garçon, très poli et très convenable dans la société des demoiselles